

## PARTICIPATION SOCIALE DES AINÉS ET SOLIDARITÉS INTERGÉNÉRATIONNELLES OU COMMENT ÉCLAIRER LA CONTRIBUTION DIRECTE DES AINÉS AU MIEUX-ÊTRE DES COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES DU QUÉBEC

ENTREVUE AVEC CHANTAL VISCOGLIOSI, PROFESSEURE À L'ÉCOLE DE  
RÉADAPTATION, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE  
RÉALISÉE PAR JULIE CUNNINGHAM, STAGIAIRE POSTDOCTORALE À L'INRS,  
LE 19 SEPTEMBRE 2018

### ALLIER L'ERGOTHÉRAPIE ET LE TRAVAIL AVEC LES AINÉS AUTOCHTONES COMME POINT DE DÉPART DU PROJET DE RECHERCHE

Ergothérapeute de formation, Chantal Viscogliosi s'est retrouvée dans le champ des études autochtones alors qu'elle s'apprêtait à entamer son postdoctorat. En discutant avec un collègue, elle apprend l'existence de l'École d'études autochtones à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). Elle décide peu après d'entrer en contact avec le directeur de l'école pour présenter son intention d'entreprendre un postdoctorat sous sa supervision. Affairée à la lecture d'ouvrages sur les réalités autochtones, Chantal réfléchit à la définition d'un angle original - et utile!- qui allierait l'ergothérapie et son intérêt pour le travail avec les aînés pour orienter son projet de recherche. En effet, forte d'une expérience bâtie depuis plusieurs

années auprès de cette clientèle, elle avait développé une pratique professionnelle ancrée dans le développement de stratégies misant sur l'utilisation des capacités préservées.

*Pour moi, il était évident qu'il fallait travailler avec les aînés, car j'avais toujours fait cela, et j'ai beaucoup d'affinités avec les gens appartenant à ce groupe d'âge. J'aime discuter avec les aînés. J'aime intervenir auprès d'eux et travailler à partir de leurs forces. Au fil de mes lectures et en ayant des discussions dans mon entourage, j'ai eu tout à coup un « flash » qui me semblait une façon intéressante d'orienter mon projet de postdoctorat.*

*Mon idée était : plutôt que d'aborder les réalités des aînés autochtones en tant que bénéficiaire de services, il s'agirait de voir comment leur apport spécifique contribue à répondre aux différents défis vécus dans leurs communautés respectives.*

### UNE OPPORTUNITÉ DE FINANCEMENT ET CONTRAINTES DE TEMPS : LES ALÉAS DES PARTENARIATS DE RECHERCHE

Peu après avoir été admise au postdoctorat, Chantal et son directeur remarquent que le CRSH avait lancé un appel de proposition pour des projets de synthèse des connaissances. Les paramètres de l'appel cadrent très bien avec le projet de recherche en construction et il est rapidement convenu de présenter une demande. Mais ayant pour préoccupation d'éviter de bousculer inutilement les communautés autochtones, Chantal et les cochercheurs optent de cibler, dans un premier temps, des organismes autochtones comme la CSSPNQL, le Conseil cri de la santé et des services sociaux de la Baie-James afin de leur demander leur avis à l'égard de la question de recherche de départ et les inviter à collaborer.

*J'avais rédigé un paragraphe que j'ai acheminé aux partenaires potentiels. L'objectif était de déterminer avec eux si le projet correspondait à leur priorités ou s'ils souhaitaient articuler le questionnement autrement. Les commentaires reçus suite à ma prise de contact proposaient des changements relativement mineurs. L'idée de départ est donc restée sensiblement la même. Les gens trouvaient cela intéressant de s'ancrer dans les forces des aînés. Ils ont donc accepté de collaborer avec nous.*

L'idée était d'entamer des démarches consultatives auprès d'une diversité de communautés autochtones dans un deuxième temps, soit sans la contrainte de temps posée par la date de tombée imposée par le CRSH et idéalement, après avoir obtenu la confirmation de l'obtention du financement.

Quelques semaines plus tard, Chantal reçoit la nouvelle que la demande a été accordée. Commence alors une nouvelle ronde d'échanges avec de nouvelles instances représentatives autochtones; le Conseil de la nation huronne-wendat (Wendake), le Conseil des Abénakis d'Odanak, le Mohawk Council of Kanasatake, le Conseil des Atikamekw de Manawan, le Conseil de bande de Uashat Mak Mani-Utenam, la Cree Nation of Chisasibi, le conseil de la Première Nation Abitibiwinini de Pikogan et le village inuit de Kuujuaq ont tous été contactés pour les inviter à collaborer. Le paragraphe résumant les visées du projet rédigé précédem-

ment leur est alors acheminé tout en précisant que la question de recherche pouvait être raffinée et retravaillée pour mieux s'arrimer aux réalités de chaque communauté. De façon générale, l'invitation de Chantal était transférée aux responsables du dossier des aînés qu'elle contactait par la suite pour discuter plus amplement du projet de vive voix, discuter de la question de recherche proposée sur la contribution des aînés autochtones au mieux-être, du partenariat envisagé à la synthèse des connaissances et répondre à leurs questions. Chantal proposait aux communautés participantes une méthodologie rendant hommage aux sources autochtones et à la tradition orale. En effet, elle proposait d'inclure des documents écrits, audio et vidéos suggérés par les aînés des différentes nations autochtones du Québec. De plus, puisque la tradition orale est très importante parmi les peuples autochtones, l'intention de collaborer avec les communautés laissait l'opportunité aux aînés de partager des expériences qui ne sont pas nécessairement incluses dans les documents écrits, audio et vidéos.

Dans toutes les communautés participantes, cette proposition a été accueillie avec enthousiasme par les aînés qui se montraient très généreux face à la perspective de partager à la fois leurs connaissances de ressources existantes décrivant la contribution d'aînés autochtones au mieux-être et également de raconter des expériences qu'ils avaient entendues sur le même sujet.

Après en avoir discuté avec les représentants des aînés de chaque communauté de son désir d'offrir en guise de présent, un résumé de la contribution des aînés autochtones au mieux-être retrouvé dans la littérature scientifique et à partir de l'analyse secondaires des données de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA, 2012), comme introduction aux-café-rencontres et devant l'intérêt face à cette proposition, Chantal débute ces recherches et ces analyses. Avec les données de l'EAPA (2012), elle analyse les relations entre des variables de mieux-être de la population et le fait de réaliser des activités avec un aîné ou de bénéficier du soutien d'un aîné.

Lorsque les interlocuteurs confirmaient leur intérêt à participer au projet, une date pour la venue de Chantal était convenue. Lors de cette visite, Chantal devait animer des cafés-rencontres et tenir des rencontres individuelles, selon les préférences de chaque communauté.

*Certains endroits considéraient que la formule du café-rencontre était plus intéressante pour les échanges et mentionnaient que les discussions en groupe sont stimulantes et font ressortir des idées nouvelles. Dans d'autres communautés, après les cafés-rencontres, certains ont désiré poursuivre individuellement pour approfondir certains aspects de la contribution des aînés. Je m'adaptais selon les préférences de chacune des communautés.*

Source: CBHSSJB, 2018.



## LES CAFÉS-RENCONTRES : UNE FORMULE FÉCONDE POUR LA CIRCULATION D'IDÉES

Tel que convenu avec les communautés, les cafés-rencontres réalisés dans chaque communauté, à l'exception de Pikogan et Kuujuaq, étaient une occasion pour Chantal d'expliquer sa démarche, les visées de la recherche et de solliciter le partage des connaissances et des expériences des participants. Après le partage du résumé de ce qui se trouvait dans la littérature scientifique sur la contribution des aînés autochtones au mieux-être, les aînés partageaient à leur tour des savoirs et des expériences et proposaient des sources autochtones écrites, vidéo ou audio traitant des contributions des aînés au mieux-être de leur communauté. Les informations ayant émergées de ce codéveloppement avec les aînés ont été incluses dans la synthèse des connaissances produite par la suite. Les aînés étaient aussi amenés à partager leurs connaissances autour de projets misant sur des aspects de la participation des aînés dans la communauté qui, cette fois, n'avaient pas encore été documentés à ce jour.

*Devant le désir des aînés que ces expériences non documentées par des écrits soient incluses dans la synthèse des connaissances, par respect pour la tradition orale, je les ai inclus sans avoir évidemment la prétention de dire que la synthèse est exhaustive dans cette filière. Lorsque je suis revenue chez moi, j'ai relancé des re-*

*cherches dans les moteurs pour voir s'il n'existait pas une documentation sur le sujet. Et dans certains cas, ma recherche a porté fruit!*

Les gens qui ont participé aux cafés-rencontres étaient pour la plupart des aînés, mais il y avait aussi quelques représentants politiques et des jeunes, dans certains cas.

*Au travers de ce codéveloppement, je souhaitais recueillir une diversité de points de vue. La petite affiche qui annonçait les café-rencontres précisait que tous étaient bienvenus, mais en bout de piste, les aînés se sont sentis plus interpellés. Ils avaient envie qu'on documente leurs forces. Mais ils ont aussi exprimé le souci que je revienne et que la recherche serve à quelque chose. Oui, ça, c'était une préoccupation vraiment importante et je ne l'ai jamais oublié. Après la fin de la synthèse de connaissances, j'ai envoyé une invitation à tous pour retourner partager les résultats et entrevoir des pistes d'action. C'est ainsi que, lors d'un café-rencontre sur le partage des résultats, l'idée de la création d'une boîte à outils sur la contribution des aînés autochtones au mieux-être a été proposée par une aînée. Les aînés ont proposé de produire des versions audio et écrites en français et en anglais, une version cri et une version des-sinée. Cette dernière pourra être utilisée pour des activités intergénérationnelles ultérieurement avec des enfants.*

En tout et partout, la prise de contact et les échanges subséquents se sont échelonnés de décembre 2016 à août 2017. La période de l'été fut intense, car que le rapport final de recherche devait être remis le 11 septembre 2017. Un tour de force qui en rétrospective laisse la chercheuse heureuse du travail accompli, mais aspirant à un rythme de travail moins intense pour permettre des rencontres dans les communautés pour lesquels les processus d'établissement de partenariats sont plus longs.

*Il a fallu travailler extrêmement rapidement pour respecter les exigences du financement. J'ai vraiment fait tout ce que je pouvais, considérant les circonstances, pour ne pas mettre de pression sur les communautés. Mais malgré cela, j'aurais préféré avoir plus de temps pour solliciter des rétroactions, intégrer plus de points de vue...*



Des aînés Cri de Chisasibi lors d'une journée culturelle où ils partagent leur savoir-faire. Source : CCSSSBJ 2018

## LE TRAITEMENT ET L'ANALYSE DES DONNÉES : UNE QUESTION ÉPISTÉMOLOGIQUE

Pour procéder à la codification des différents types d'action des aînés et des bénéfices générés par ces actions, les chercheurs de l'équipe incluant une chercheuse autochtone se sont inspirés des catégories tirées du modèle de la Classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé de l'OMS (2001). Rapidement, l'équipe s'est entendue pour modifier quelques catégories qui n'étaient pas adéquates pour décrire les contributions des aînés autochtones.

*La chasse, par exemple, est considéré un loisir selon cette classification. Mais pour les aînés autochtones, la chasse, ce n'est pas un loisir! La chasse, c'est ancré dans un rapport au territoire bien particulier, dans leur vision du monde... alors c'est insultant pour la plupart d'entre eux de se faire dire que la chasse qu'ils pratiquent correspond à un « loisir »... C'est la même chose pour les activités traditionnelles artisanales. Il a donc fallu modifier et bonifier la catégorisation pour tenir compte de ces différences culturelles concernant le sens de certaines pratiques en contexte autochtone. Faudrait-il en élaborer une complètement nouvelle entièrement bâtie à partir d'un éventail de perspectives autochtones? Probablement. C'est une limite de notre recherche et nous sommes très clairs à ce sujet.*

D'autres discussions ont aussi porté sur la manière de traiter l'histoire orale ou dans la documentation produite par des organismes autochtones dans la synthèse des connaissances. De façon concrète, alors que dans les écrits scientifiques sélectionnés, les actions étaient répertoriées de façon distincte des bénéfices, dans les sources autochtones, les bénéfices n'étaient pas souvent mentionnés de façon explicite. Ces échanges ont permis d'enrichir la synthèse des connaissances par la valorisation des savoirs autochtones.

*Pendant les cafés-rencontre, les aînés ont fait mention que le processus d'apprentissage, l'expérience rattachée à l'action est au moins sinon plus importante que les résultats dans les visions du monde autochtone. Donc plutôt que de prioriser le respect d'une méthodologie scientifique, nous avons respecté cette épistémologie. Nous avons donc inclus la documentation même si elle ne répondait pas aux critères d'inclusion prédéterminés soit de mentionner explicitement les bénéfices. Ainsi, contrairement aux écrits scientifiques, pour les sources autochtones, nous avons inclus celles mentionnant des actions des aînés sans nécessairement toujours décrire explicitement les bénéfices de celles-ci s'ils n'étaient pas rapportés par les aînés.*

Le codéveloppement de la synthèse des connaissances s'est réalisé grâce aux contributions des multiples partenaires, incluant des communautés de sept nations autochtones différentes (Anicinapek, Atikamekw, Abénaquis, Huron-Wendat, Mohawk, Cri, Innué).

D'autres organismes ont également contribué à l'élaboration de la synthèse des connaissances, tels la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador (CCSSPNQL), le Centre d'amitié autochtone de Val d'Or, le Réseau international sur le processus de production du handicap (RIPPH), l'Association médicale canadienne, le Conseil Cri de la santé et des services sociaux de la Baie James, la Coalition pour le maintien à domicile, la Fédération des Centres d'Action bénévoles du Québec, la Community Health Representative at The Temiskaming First Nation Center, centres d'amitié autochtone de Sept-Îles et de Val d'Or, le Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (Dialog) l'Institut du vieillissement et de la participation.

## LA BOÎTE À OUTILS ET SES DIVERSES VERSIONS : DES OUTILS DE MOBILISATION DES CONNAISSANCES DEMANDÉS PAR LA COMMUNAUTÉ

Après une première année de rencontres et discussions, la seconde phase du projet consistait en la production d'outils variés de mobilisation des connaissances, en cohérence avec les demandes formulées par les communautés. Deux articles scientifiques et trois articles dans des journaux grand public ont été rédigés, une participation à la radio communautaire de Chisasibi a eu lieu de même que plusieurs présentations conviant des aînés ayant participé au projet, dont une à l'UQAT en septembre 2018.

Avec l'aide financière du réseau DIALOG, il a par ailleurs été possible que la suggestion de d'une boîte à outils proposée par une aînée voit le jour. On y trouve des exemples de contributions des aînés au mieux-être de leur communauté.

*La boîte à outils est une sorte de répertoire des actions des aînés et des bénéfiques que ces actions génèrent selon cinq catégories. La première catégorie, la transmission de connaissances, fait référence aux actions dans le cadre desquelles les aînés sont des auteurs, des conférenciers ou vont dans les classes pour partager des histoires, des enseignements par rapport à la culture, à la langue, des savoirs. La seconde catégorie concerne les contributions en matière de relations interpersonnelles. Elles peuvent prendre la forme par exemple de counseling pour les couples en difficultés ou dans l'éducation des enfants, dans la résolution de conflits, etc. La catégorie bénévolat est très large et concerne toutes les activités non rémunérées des aînés. La catégorie travail est elle aussi très large. À titre d'exemple, on peut penser au travail effectué à la demande du ministère de l'Éducation pour orienter les manuels ou programmes scolaires, afin qu'ils convergent avec les valeurs des communautés. Finalement la catégorie vie communautaire concerne l'ensemble des contributions à cette échelle : on y retrouve des actions comme l'organisation de journées ou d'événements culturels, ou des mobilisa-*

*tions sociales pour la protection de la forêt, de l'eau ou du territoire, par exemple.*

## LA PAGE D'ACCUEIL DE LA BOÎTE À OUTILS : WWW.BOAA-IET.ORG

Sur le site web, des fiches rédigées sous la forme de points saillants peuvent



être consultées : quelle communauté est impliquée, quelle est l'action principale, quels bénéfices découlent de ces actions ainsi que les références bibliographiques qui parlent de ce type de contribution. Bien qu'appréciées par les partenaires, certaines communautés ont dit qu'elles préféreraient bénéficier d'une version audio des informations recueillies. L'équipe a donc procédé à la réalisation de capsules audio en français et en anglais d'une durée approximative d'une vingtaine de minutes. Elles détaillent sous la forme de récits des exemples de contributions des aînés au mieux-être communautaire. À la demande d'aînés de la nation Crie, une version audio en cri a été produite.

*Certaines communautés nous ont dit que la version écrite n'était pas idéale. En collaborant avec la communauté de Wendake, des enfants*

*et des aînés ont réalisés des dessins pour illustrer les contributions des aînés. Une subvention du Réseau DIALOG sert actuellement à produire cette version qui sera publiée.*

La visée de la boîte à outils en version dessinée, est de mettre en scène la contribution des aînés par trois médiums différents, et ce, dans au moins trois langues, car d'autres langues autochtones pourraient s'ajouter.

## LE RAYONNEMENT DES PRATIQUES : D'UN ATELIER AU PROJET DE FORUM

Après une première participation au colloque de l'Institut de vieillissement et de participation sociale des aînés du Québec à l'automne 2017, le projet a été de nouveau présenté par l'équipe juin 2018, cette fois-ci principalement axé sur la boîte à outils.

*Nous voulions que la présentation soit plus interactive, d'une forme différente de ce que j'avais proposé à l'automne. Pour amorcer l'atelier, nous avons donc décidé de présenter des extraits audios de la boîte à outils. Des photos fournies par la CSSSPNQL et le Conseil cri de la santé et des Services Sociaux de la Baie James étaient projetées en diaporama. Sur ces photos, on voit des aînés en action avec les jeunes. Les gens dans la salle étaient ensuite invités à réfléchir à la question suivante : « dans vos différents contextes, quelles sont selon vous les actions posées par les aînés qui contribuent au mieux-être? » La CSSSPNQL, le CCSSSBJ et quelques*

**CES CONCLUSIONS  
ONT FAIT L'OBJET D'UN  
ARTICLE SOUS PRESSE  
DANS LE PÉRIODIQUE  
VIE ET VIEILLISSEMENT  
À L'AUTOMNE 2018**

*chercheurs et étudiants de l'équipe animaient les sous-groupes. Dans un deuxième temps, nous les invitions à considérer si à partir de ce qu'ils avaient entendu dans les extraits vidéo, il y avait des actions qui les inspiraient pour répondre aux défis se posant dans leurs milieux. Il s'agissait aussi pour les participants de réfléchir plus globalement aux barrières à considérer et aux stratégies gagnantes en matière de solidarités intergénérationnelles.*

L'atelier de deux heures a été un franc succès. La conclusion générale de l'atelier tirée au terme d'un retour en plénière était que ce genre de réflexion collective autour de la contribution des aînés au mieux-être était pertinente et inspirante aussi pour les milieux non autochtones.

*Les gens se disaient qu'effectivement, il y a un déficit de solidarité intergénérationnelle dans les communautés. Et que d'aborder la question sous l'angle de la contribution des aînés était vraiment féconde pour parler de mieux être collectif. Beaucoup de personnes ont dit que les idées présentées dans les extraits de la boîte à outils allaient être mobilisées pour amorcer une réflexion dans leurs cercles de travail respectifs.*

Une retombée inattendue de la réalisation de l'activité fut la proposition de tenir un forum réunissant des participants de toutes les communautés autochtones du Québec.

*Une représentante du Secrétariat aux affaires autochtones (SAA) considérait que la formule gagnerait à être répétée à plus grande échelle comme dans un forum provincial. Quelques semaines plus tard, une opportunité de financement a été lancée. Avec la même équipe, à laquelle s'est joint deux aînés autochtones et une chercheuse en transfert de connaissances, nous avons présenté une proposition pour un concours du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) en ce sens. Le financement couvrirait principalement les frais de séjour des personnes qui viennent de communautés. Pour cette nouvelle démarche, nous avons fait le même exercice qu'au début du projet de recherche. Les communautés ont été recontactées avec une proposition formelle et invitées à formuler leurs idées pour bonifier le contenu de la proposition. Cette fois-ci, les réponses ont mené à des ajustements de fond et de forme. C'était intéressant de bâtir la demande à plusieurs!*

Une soixantaine de participants provenant de huit nations se sont rejoint à Montréal. Même si au départ, l'équipe de recherche pensait qu'il serait facilitant de tenir l'événement plus au Nord, après une consultation de représentant

des différentes nations autochtones, Montréal a été privilégié comme lieu de rassemblement pour le forum. Ce forum était un lieu de réflexion sur les pistes pour favoriser la transmission des savoirs par les solidarités intergénérationnelles ainsi que les angles de recherche à prioriser dans l'optique de favoriser la transmission des connaissances autochtones à travers les solidarités intergénérationnelles. Il va s'en dire que ce forum s'est réalisé grâce à plusieurs collaborateurs dont Mathieu Fannièr, Jimmy Fireman, Naomi Georges, Raymond Gros-Louis, Irene House Bearskin, Matthieu-Joffre Lainé, Julie Martel, Gaëlle Mollen, Nicole OBomsawin, Angela Phenix, Audrey Pinsonneault et Sarah Vassigh.

*Comment considérer l'utilisation des connaissances autochtones transmises par la voie orale dans la réalisation de recherche et le développement de stratégies d'implication des aînés? C'est un exemple de question qui a été discutée lors du forum. Entrer en dialogue autour des aspects de transmission de savoirs non écrits, réfléchir aussi sur l'épistémologie de la recherche. Voilà d'autres aspects qui ont été discutés. Un énoncé de position a été élaboré à partir des éléments-clés ressortis dans les discussions de ce forum intergénérationnel s'étant tenu les 6 et 7 février 2019. Il a été soumis au CRSH et discuté lors du rassemblement national à Ottawa par une aînée et une jeune autochtone ainsi que Chantal.*

Collectivement, les acteurs impliqués dans le forum ont émis des recommandations claires pour de futurs projets de recherche. Il s'agit notamment de valoriser la transmission des savoirs autochtones, puis, de les appliquer dans les projets pour favoriser l'autonomie, l'engagement actif de la communauté à toutes les étapes, assurer la pérennisation des retombées concrètes des projets, ainsi que de créer des liens durables intergénérationnels.

Si le passé est garant de l'avenir, parions que plusieurs retombées inattendues et inspirantes de ce forum sont à venir!

